

L'interprétation de la formule analogique aristotélicienne utilisée en français standard : une histoire de « cinquième élément »

Emilia Hilgert
EA 4299 CIRLEP - Université de Reims
emilia.hilgert@univ-reims.fr

Cette communication abordera la formule analogique proportionnelle et son expression en français littéraire et en français courant par le biais des moyens linguistiques de son expression et de son effet expressif dans la langue. Notre exploration se situe donc à la limite qui sépare (ou qui réunit) la sémantique lexicale et les figures de style, et prend comme point de départ les explications sur l'analogie des dictionnaires de rhétorique et de la *Grammaire méthodique du français* (2009, 4^e édition), qui abordent l'analogie généralement comme un procédé cognitif sous-tendu par la création d'un sens figuré. Nous nous appuyerons sur la formule de l'analogie que l'on doit à Aristote, celle de proportion mathématique à quatre termes : *A est à B ce que C est à D* (cf. la citation d'Aristote que nous empruntons à l'ouvrage d'E. Jennifer Ashworth, 2008 : 46) :

La ressemblance doit être étudiée d'abord dans les choses qui appartiennent à des genres différents, de la façon suivante : ce qu'un terme est à un second, un troisième l'est à un quatrième (par exemple, ce que la science est à son objet, la sensation l'est au sensible), et : comme un terme est dans un second, ainsi un troisième est dans un quatrième (par exemple : comme la vue est dans l'œil, ainsi la raison est dans l'âme, et comme le calme est dans la mer ainsi le silence des vents est dans l'air)¹. [...]
De même encore, dans les choses qui sont très éloignées l'une de l'autre, l'étude de la ressemblance est utile en vue des définitions : par exemple, le calme dans la mer est la même chose que le silence des vents dans l'air (chacun étant une forme de repos), et le point dans la ligne la même chose que l'unité dans le nombre, car point et unité sont l'un et l'autre un principe.²

Le but de notre communication est de montrer que la formule analogique ne correspond pas uniquement à un exercice logique ou à la définition par la ressemblance dans les sciences, mais qu'elle s'exerce dans le discours non savant, soit comme un transfert de l'exercice logique dans le langage courant, soit comme un phénomène de pensée analogique en général (ce dernier faisant l'objet d'études en psychologie cognitive, cf. Sander, 2000).

Les exemples rencontrés jusqu'à présent dans les rares ouvrages qui traitent de l'analogie du point de vue linguistique – stylistique font état de la présence dans les énoncés analogiques 'à quatre termes' de connecteurs du type {*comme [A, B]..., c'est ainsi que [C, D]...*}, {*de même que [A, B]..., de même [C, D]...*}. Il existe pourtant une utilisation largement attestée de la formule aristotélicienne {*A est à B ce que C est à D*} dans le discours non scientifique, qui n'est pas prise en compte. C'est à la survivance de cette formule que nous consacrerons notre étude, parce que les linguistes et stylisticiens qui abordent l'analogie sont plus attentifs à la comparaison et la métaphore, au détriment du tour formulaire aristotélicien : excepté l'annonce de la formule aristotélicienne, les ouvrages consultés n'apportent pas d'exemples d'usage de cette formule en tant que telle. Pourtant, son emploi est illustré par de nombreux exemples, comme ceux qui suivent (cf. principalement la base textuelle *Frantext*) :

- 1) J'aime pas les dîners habillés, les cocktails, les soirées mondaines. Je suis tellement plus mignonne dans mes tenues habituelles, avec mes bottines de curé et mes cheveux plats. *Les robes du soir sont à la femme ce que le papier crépon est à la fleur* : on veut

¹ *Topiques*, 108a7-12, trad. Tricot (1984), p. 45.

² *Topiques*, 108b23-28, trad. Tricot (1984), p. 49.

vite s'en débarrasser. J'aime les bistrots sans carte où le patron-cuisinier décide pour moi ce que je vais manger. (Méril M., *J'aime pas*, 1997, p. 199)

- 2) Demain les épis jauniront
Et gaîment des faucheurs iront
Les couper, puis les mettre en gerbe.
Car la pluie est à la moisson,
Ce que l'air est à la chanson
Et l'or du soleil à la gerbe.
(Roubaud J., *Nous, les moins-que-rien, Fils aînés de personne*, 2006, p. 132)
- 3) ... le sulfure de carbone, on me demande ce que c'est, j'explique que *c'est au charbon ce que le sulfure de fer est au soufre*. (Queneau R., *Journaux 1914-1965*, 1996, p. 189)
- 4) Tu répétais à voix haute les méandres de ta pensée. Un des deux hommes reprit une de tes affirmations, sur un mode interrogatif : « *La mort est à la vie ce que la naissance est à l'absence de vie ?* » Un long silence suivit. Tu ne répondis pas, pétrifié, comme si la mort s'adressait à toi en personne. (Levé É., *Suicide*, 2008, p. 71)
- 5) [...] Georges Clemenceau, ministre de la Guerre et chef de la justice militaire, Clemenceau qui a dit un jour : « *La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique.* » Le vendredi 19 septembre, Pierre Lenoir fut conduit à la « caponnière » de Vincennes pour être fusillé. (Grenier R., *Andrélie*, 2005, p. 82)
- 6) Pulvar est à la télé ce que Montebourg est à la politique. (web)

A partir de ces exemples et d'autres, équivalents, nous proposerons une analyse des propriétés linguistiques de la formule analogique prototypique (contraintes sur les déterminants, enchâssement et constructions attributives en miroir) et de ses effets interprétatifs (généricité vs spécificité, calcul interprétatif menant à une information implicite ou « le cinquième élément » qui en ressort).

Cette analyse s'ouvrira sur la question de l'origine de l'usage de cette formule dans le langage non savant et sur celle, plus générale, du fort maintien sémantique des tours formulaires à travers les 'âges linguistiques', grâce, justement, à leur fonctionnement syntaxiquement figé.

Bibliographie

- AQUIEN M. et MOLINIÉ G. (1996), *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris : Librairie générale française.
- ASHWORTH E. J. (2008), *Les théories de l'analogie du XIIIe au XVIe siècle*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- BACRY P. (1992), *Les Figures de style*, Paris : Belin.
- DELATTRE P. et de LIBERA A., « Analogie », in *Encyclopaedia Universalis*.
- DUPRIEZ B. (1984), *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris : U.G.E.
- CHARBONNEL N. et KLEIBER G. (1999), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : PUF.
- PERELMAN C., «Analogie et métaphore en science, poésie et philosophie», in *Revue internationale de philosophie*, fasc. 1, no 87, Bruxelles, 1969, 3-15.
- PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L. (2000, 5^e édition, préf. de Michel Meyer), *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles.
- RICALENS-POURCHOT Nicole (2003), *Dictionnaire des figures de style*, Paris : Armand Colin.
- RIEGEL M., PELLAT J.- C., RIOUL R. (2009, 4^e édition), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF, coll. Quadrige.
- SANDER E. (2000), *L'analogie, du Naïf au Créatif. Analogie et Catégorisation*, Paris : L'Harmattan.